

semble que c'est déjà un rôle assez beau et assez important pour la Philosophie que de rendre raison à l'homme de toutes les vérités qu'il connaît et de toutes les idées qu'il trouve en lui.

Comme découverte laborieuse de la vérité existant en elle-même, ou comme exposition scientifique de cette même vérité connue spontanément par l'homme, il lui semble qu'elle a une assez large part de gloire dans le monde, et d'influence dans les opérations de l'esprit humain.

Après cette exposition de ses idées sur la mission qu'il assigne à la Philosophie, M. le Lecteur s'est transporté au berceau de l'Antiquité, pour nous faire contempler les premiers et merveilleux développements de cette science dans les écrits des plus grands philosophes de ces temps, Platon et Aristote.

Ici, l'Orateur a parlé de ces lieux magnifiques où la Philosophie jeta autrefois son plus bel éclat; il l'a fait avec une richesse d'expressions qu'il nous serait difficile de reproduire, et qui ont été accueillies plus d'une fois par les applaudissements de l'auditoire.

Lorsqu'on a passé plusieurs années à se pénétrer de la grandeur de cette antiquité immortelle, quelle impression n'éprouve-t-on pas en voyant les lieux qu'elle a remplis de ses gloires les plus illustres!

Quelle émotion, par exemple, Athènes ne nous a-t-elle pas causé, lorsque, il y a quelques années, nous avons pu contempler cette cité! Athènes qui occupait le plus haut rang dans les souvenirs de l'homme, si on en excepte Jérusalem. Ici, tout prête au charme et à l'émotion de l'âme pour admirer cette belle patrie de la science et du génie: Ce ciel si pur, si net et si limpide, à qui rien dans le monde ne peut être comparé; ce climat, cette douce température qui vous pénètre et vous apparaît comme un printemps immuable; cet air si pur et si vivifiant qui baigne la poitrine; ce soleil, cette lumière si vive et cependant si douce qui prête à tous les objets qu'elle colore une netteté et un éclat enchanteurs.

Ce n'est pas tout. Voilà ce *Pirée* qui a vu tant de gloire et tant d'événements dont le seul souvenir rend à l'homme lettré les plus touchantes impressions de sa vie et les premières émotions de sa jeunesse.

Voilà la ville avec ses murs adossés à cette montagne, et qui sont aussi autant de souvenirs; cet *Acropole* éclatant de verdure, recouvert des plus parfaits monuments de l'art; ce *Parthénon* si fameux; le *Temple de la Paix*; les *propylées*, construits des marbres éclatants de *Paros* et du *Panthélique*, et qui malgré tant de siècles, semblent n'avoir rien perdu et conserver encore l'éclat, la blancheur qu'ils eurent au temps illustre des *Périclès*.

Dans le lointain, ce mont *Hymette*, qui se présente comme un bouquet de verdure; devant l'œil, ce panorama dont chaque point a eu son histoire dans la mémoire des hommes, et qui brille surtout des splendeurs que lui a conquises, pour jamais, le génie des *Platon*, des *Aristote*, des *Socrates* et des *Démosthènes*.

Là, c'est *l'Illysus* qui se déroule comme un ruban dans la plaine; ici, les jardins d'*Academus* où le divin *Platon* initiait les hommes aux sources enchantées de la philosophie la plus noble et la plus sublime, exprimées dans un langage séduisant et immortel.

Ce n'est pas tout: des éris éclatent, des voix sonores se font entendre sur ces rives si célèbres; et pour les oreilles habituées aux études classiques, il est facile de

reconnaître, dans ces expressions retentissantes, un écho de la langue divine que parlèrent autrefois les *Homère* et les *Démosthènes*.

Mais, quel contraste! Autrefois la vie en ces lieux, maintenant rien que des souvenirs et des tombeaux. Ici le voyageur entend des voix qui s'interpellent par ces noms si connus: *Aristidis*, *Socratis*, *Leonidas*, *Themistocelis*, *Demosthenis*. Ces noms évoquent en lui les plus imposants souvenirs; mais tandis que son esprit, poursuivant ces grandes ombres, s'attache au temps passé, il regarde, et bientôt il s'aperçoit qu'il n'a plus devant lui que de pauvres bateliers, pressés autour du navire, s'appelant les uns les autres en se disputant avidement le bagage des voyageurs.

Involontairement, à un tel aspect, on se prend à réfléchir. Ici pense-t-on, la gloire, la grandeur, la célébrité ont passé; et comme tout ce qui est humain, elles ne sont plus. Elles manquaient de cette base inébranlable sur laquelle il faut que soient appuyées les choses humaines pour pouvoir braver la suite des âges et des temps, la *Vérité*.

Cette vérité a pourtant laissé des traces dans les écrits des grands génies de ce temps, et c'est ce dont M. l'Orateur nous a entretenu dans la suite de sa magnifique lecture.

Il a passé en revue ces brillantes parcelles de vérité, mêlées à tant d'erreurs qui se trouvent dans les œuvres de la sagesse païenne antique. Quand on la contemple dans ses plus grands représentants, on est d'abord surpris de tout ce qu'elle a pu trouver; mais en l'étudiant de plus près, on ne tarde pas de reconnaître combien elle était éloignée de ces notions saines qui constituent la vraie doctrine.

Ainsi *Socrate* et *Platon*, frappés de l'ordre matériel du monde qui nous entoure, guidés par l'instinct moral que Dieu a mis au cœur de tous les hommes, ont bien reconnu un Dieu souverainement intelligent, tout puissant, infiniment éclairé, infiniment saint et bon qui gouverne les hommes, et qui doit les récompenser ou les punir suivant leurs œuvres.—Dans l'homme, ils ont bien vu aussi une âme faite à l'image divine, âme spirituelle et immortelle, devant avoir le complément de sa destinée, dans un monde meilleur.—Ils ont su reconnaître de plus que la destinée de cette âme est l'accomplissement du bien moral; que par cet accomplissement, l'âme devient agréable à son Auteur et semblable à lui; que c'est ainsi qu'elle arrive à sa fin, à sa perfection et à sa souveraine béatitude; que la vraie religion est donc la conformité des œuvres avec la règle souveraine du bien, autrement dit avec Dieu.

Toutes ces idées grandes, nobles, véritables, donnent une incontestable supériorité à la philosophie de *Platon* sur toutes les doctrines qui avaient précédé, ou qui encore de son temps occupaient la scène du monde. Mais malheureusement, là ne se borne pas la doctrine du grand *Platon*.

À côté de ce Dieu qu'il représente comme source intarissable de l'intelligence et de l'être, il admet deux ordres de choses qui détruisent les perfections et la puissance infinie de son Dieu. Ainsi, il établit qu'en dehors de Dieu, il existe des *Idées* qui constituent ce monde *intelligible* que Dieu perçoit et comprend, monde imaginaire qui existerait en dehors de lui et indépendamment de lui. De plus, avec ce Dieu qu'il reconnaît, il imagine une matière existant *nécessairement* et dont